La trouvaille monetaire de la joux non loin de St-Julien en Genevois

Autor(en): **Martin, Colin**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica**

Band (Jahr): **44 (1965)**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-173784

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COLIN MARTIN

LA TROUVAILLE MONETAIRE DE LA JOUX

non loin de St-Julien en Genevois

Alors que nous étions occupés à l'étude de la trouvaille de gros tournois, faite à Lausanne en 1960[1], M. R. Wiesendanger, conservateur du musée de préhistoire de Lausanne, eut son attention attirée, chez des connaissances, par un gros tournois conservé avec d'autres pièces de monnaies, sorte de relique de famille.

C'est ainsi qu'une très intéressante trouvaille vint à notre connaissance, trouvaille faite il y a un demi-siècle, jamais étudiée. Son intérêt est fort grand pour l'histoire de la circulation monétaire dans notre pays. Nous pensons intéresser les numismates et les historiens en publiant ce petit trésor.

Le hameau de La Joux est situé en France, non loin de la frontière, sur la route conduisant de Chancy à Valeiry. Il y a quelques cinquantes ans, M. Léon Duparc, découvrit dans un jardin potager, sis à l'orée du hameau, près de sa maison, une boîte en métal très oxydée – qui fut jetée – contenant plus de 150 pièces de monnaies. L'actuelle détentrice, elle-même fille du propriétaire d'alors, et nièce de l'inventeur, a bien voulu nous autoriser à les publier.

Ce petit trésor est composé de pièces assez diverses – ce qui en augmente l'intérêt – dont voici le sommaire:

Composition de la trouvaille

Ateliers	Dates des frappes	gros tournois	deniers	oboles
Evêché de Genève	XIII–XV^{e} s.		32	3
Barons de Vaud, à Nyon	1284–1350			1
Evêché de Lausanne	XIII–XV^{e} s.		90	3
Comtes et archevêques de Lyon	XII–XIII^{e} s.		1	
Archevêques de Vienne (en Dauphiné)	XII–XIV^{e} s.		1	
Roi de France, Philippe III	1270–1285	1		
Commune d'Asti (Piémont)	XII–XIV^{e} s.		23	
République de Gênes	1139–1339		1	
		1	148	7

au total 156 pièces.

Enfoui dans le Genevois, il est tout naturel d'y trouver des pièces de l'évêché de Genève. Ce magot appartenait très certainement à un habitant de la région. Il a été

caché dans un jardin potager, à la lisière d'un village, à quelques dizaines de mètres d'habitations: tout porte à croire que c'est un habitant de l'une de ces maisons qui l'a caché. Il ne s'agit certainement pas de la bourse d'un étranger de passage; ayant appartenu, semble-t-il, à un habitant de la région, ce petit trésor nous illustre le numéraire en usage dans le pays, à l'époque de l'enfouissement.

Qu'y trouve-t-on? Une seule grosse pièce d'argent, un gros tournois de Philippe III le Hardi (1270–1285). Ce type de monnaie a été créé par Saint Louis, par son ordonnance du 15 août 1266. Il connut une grande vogue en France, où il fut frappé jusqu'au milieu du XIVème siècle, puis imité dans les Pays-Bas et la Rhénanie jusqu'au XVème siècle [2].

Un seul gros tournois, à côté de 148 deniers et de 7 oboles, c'est là le trésor d'un homme modeste et non celui d'un marchand ou d'un banquier. C'est, à n'en pas douter, la petite réserve d'un villageois qui va faire ses achats à Genève ou St-Julien.

A côté de 35 pièces des évêques de Genève, nous en voyons 93 de ceux de Lausanne, et une de l'atelier de Nyon. L'importance de l'atelier monétaire des évêques de Lausanne est ici mise en évidence. Genève ne frappait alors qu'un type de monnaies, les deniers imités de ceux des évêques Guy de Faucigny (1078–1120) et Humbert de Grammont (1120–1135) [3]. De copie en copie, ces pièces ont dégénéré au point que la tête de saint Pierre n'est plus reconnaissable. Les numismates genevois n'en ont pas encore entrepris la publication raisonnée, ni même tenté le classement. E. Demole lui-même, semble s'être laissé rebuter [4].

A Lausanne par contre, l'atelier est plus actif. Les deniers au temple y dégénèrent aussi, au début semble-t-il. Plus tard de meilleurs graveurs raniment l'atelier et y frappent des pièces de bon style. Le travail que prépare M. F. Aubert, sur les deniers «dégénérés» de Lausanne nous parait devoir élucider le problème de leur chronologie, sur laquelle ont hésité ses prédécesseurs. Analysant le groupement des coins des droits et des revers, il établit la filiation de ces pièces, dites dégénérées, et en fixe la chronologie d'une manière qui nous parait décisive. S'il est en contradiction, sur ce point, avec le travail du regretté Dr. Dolivo [5] – dont le raisonnement ne l'avait pas convaincu – M. Aubert confirme, par contre, le classement qu'en avait établi A. Morel-Fatio [6]. Comme nous l'avons dit, l'atelier de Lausanne était fort actif, et nous ne sommes pas surpris de voir le trésor composé aux deux-tiers de ses deniers.

La présence de deux deniers des archevêques de Lyon et de Vienne nous rappelle que la monnaie n'avait alors pas de frontières et que par analogie, les piécettes étaient acceptées les unes pour les autres. Les deux en question sont d'ailleurs si usées, qu'elles pouvaient être facilement confondues avec celles de Genève.

On pourrait s'étonner de ne point trouver, dans ce trésor, de monnaies des comtes de Genevois. Le premier a frapper monnaies fut le comte Amédée III (1320–1367); son droit de battre monnaies ne remonte, toutefois, qu'au 21 août 1355 et son atelier ne fut mis en fonction que le 15 août 1356 [7]. Ses monnaies d'ailleurs n'étaient pas apparentées à celles des évêques de Genève (deniers et oboles) mais à celles des comtes de Savoie (forts, viennois, gros blancs, deniers tournois, parpaioles, quarts, etc.) [8].

Notre trésor se composant presque entièrement de deniers, nous verrions là une première explication à l'absence de monnaies des comtes de Genevois; la meilleure nous semble être que l'enfouissement est antérieur à 1350.

L'absence de monnaies de Savoie mérite un commentaire: selon Demole ces monnaies devaient circuler abondamment à cette époque-là dans les terres du diocèse de Genève [9]. Nous ne le pensons pas; les conflits entre Genève et la Savoie ne devaient pas inciter les habitants de Genève à accepter les monnaies savoyardes, cela, d'autant moins, comme nous l'avons dit plus haut, qu'elles n'étaient pas frappées au même type [10]. D'ailleurs, on admet, aujourd'hui, que durant toute la première moitié du XIVe siècle, le monnayage de Savoie ne fut pas très abondant et que pour cette raison également, il devait être plutôt rare sur les terres des évêques de Genève. L'absence de monnaie de Savoie doit donc être attribuée à leur relative rareté, à leur nouveauté et, surtout, à une certaine méfiance à l'égard de ces trop envahissants voisins. Remarquons enfin que le trésor ne se compose que de deniers et d'oboles. La seule pièce de Savoie, comparable en poids et diamètre, serait l'obole d'Aimon (1329–1343) et le viennois d'Amédée VI (1343–1383). Ces considérations, elles aussi, nous amènent à penser que le trésor fut enfoui dans la première moitié du XIVe siècle.

La présence de 23 pièces d'Asti (soit le 15 % de la trouvaille) mérite un examen plus attentif: comment l'expliquer? D'Asti à Genève, la route est longue, elle traverse les terres de nombre de seigneuries dont plusieurs frappaient monnaies: le Milanais, le Montferrat, la Savoie.

Il est admis aujourd'hui que par leur sens des affaires, par leurs connaissances des passages des Alpes, les banquiers d'Asti, très tôt, traversèrent les cols et établirent des comptoirs au nord de la barrière alpine [11]. Les «casane astense» sont signalées à Genève, en 1297, à St-Maurice et Evian, en 1308, à Sembrancher, à Nyon, en 1359. Changeurs, prêteurs sur gages, modestes usuriers [12], ils profitèrent de la présence des papes, à Avignon, pour élargir le cercle de leurs affaires, au plus grand profit des petites villes lombardes [13]. Quelques tenanciers des «casane» installés à Genève sont connus: Thoma de Antignano (1297–1300) [14], Aymon Asinari (1364–1365) et ses fils Oppetino, Francesco et Enrico [15]. Il n'est donc pas surprenant de trouver des monnaies d'Asti dans notre trésor.

Quels enseignements tirer de la découverte de ce petit trésor? Admettant notre conclusion d'un enfouissement antérieur à 1350, les numismates trouveront des éléments nouveaux pour la chronologie des deniers anonymes, tant des évêques de Genève que de ceux de Lausanne.

La composition du trésor nous montre que les monnaies de Savoie n'avaient pas encore envahi ni même pénétré sur les terres des évêques de Genève, phénomène connu, par contre, au XVe siècle et qui a été illustré par la trouvaille de Feygères [16].

Selon Blavignac, qui a publié la trouvaille de Feygères, ce trésor serait double, c'est-à-dire composé d'un premier enfouissement vers 1400 et d'un second, beaucoup plus important, vers 1450. Dans l'ensemble ces deux trésors comportent presque cin-

quante pour-cent de monnaies de Savoie. Feygères est une petite localité sise à 1 km 1/2 au sud de St-Julien, distante à vol d'oiseau de 3 km 1/2 de La Joux.

La présence des monnaies d'Asti illustre l'activité des ressortissants de cette ville et vient ainsi compléter les récents travaux, si remarquables, sur l'histoire économique de Genève. Certes La Joux est-il situé sur les terres des comtes, le site, toutefois, relevait économiquement de la cité des évêques.

Pour les historiens, la date de l'enfouissement peut présenter quelque intérêt, corroborer d'autres renseignements, rappeler des troubles: 1350 (La Joux), 1400–1450 (Feygères) ont été, à n'en pas douter, des périodes de troubles et d'inquiétude pour la population de cette région. L'histoire nous rappelle une fois de plus le souci qu'à l'homme de penser à ses vieux jours, et les difficultés qu'il a toujours rencontrées à préserver son patrimoine de la convoitise des Etats voisins, sinon de son propre souverain.

Catalogue de la trouvaille

GENEVE, évêché de, XIII–XV^e siècles

29 deniers	+ GENEVAS	croix cantonnée au premier d'un S, et au quatrième d'un besant
	+ S. PETRVS	sa tête à gauche
2 oboles		du même type
3 deniers		du même type, mais avec besant au premier et S au quatrième
1 obole		du même type, mais avec S au deuxième, et un besant au troisième
35 pièces		

NYON, ateliers des barons de Vaud

Louis I^er, 1285–1302
Louis II, 1302–1350

1 obole	+ DE SABAVDIA	temple à 4 colonnes
	+ LVDOVICVS	croix, cantonnée au deuxième de 3 points liés, au troisième, d'un besant.

Corpvs nvmmorvm italicorvm; vol. I, Casa Savoia, Rome, 1910, pp. 515 et ss.

Dolivo
n°

6	denier au temple à 5 colonnes, sur 3 besants		
	+ SEDES LAVSANE	temple	
	+ CIVITAS EQSTRI	croix cantonnée, au premier d'un besant, au quatrième, d'une pointe barbelée.	29 ex.
6 var.	+ SEDES LAVOD		
	+ CIVITAS EQSTRI	croix cantonnée, au premier, d'une pointe barbelée, au quatrième, d'un besant.	1 ex.
7	denier au temple à 4 colonnes		
	+SVAI SEDES	(SEDES LAUS, rétrograde), temple	
	+ OTVAS IOST	(CIVAS EQST), croix cantonnée au deuxième, d'un besant, au troisième, d'une pointe barbelée.	1 ex.
7 var.			
	+ SVAI SEDES	temple à 4 colonnes	
	+ SIVAS IOST	croix, comme ci-dessus.	1 ex.
8	+ SIDIS LAVS	temple à 4 colonnes	
	+ TSOI SAVIO	(CIVAS EQST, rétrograde) croix cantonnée, au deuxième, d'un besant, au troisième, d'une pointe barbelée.	4 ex.
8 var.	même type, mais temple à 5 colonnes		2 ex.
	deniers à la légende BEATA VIRGO		
11a	+ BEATA VIRGO	petite tête de la Vierge	
	+SEDES LAVS	croix, cantonnée, au premier, d'un soleil, au quatrième, d'un croissant.	1 ex.
11b	même type, mais à la grosse tête.		3 ex.
11b var.	même type, mais, dans la légende du revers, la croisette initiale n'est pas dans l'axe, mais à droite.		1 ex.
	deniers au temple à 5 colonnes.		
12	+SEDES LAVSANE	temple	
	+ CIVITAS EQ'STRI	croix cantonnée, au premier, d'un besant, au quatrième, d'un fer à flèche barbelée.	4 ex.
13	obole, du même type.		2 ex.
	deniers au temple à boule adhérente		
14	avec LAVSANE (NE liés)		12 ex.
	LAVSANE		1 ex.

	LAVSAE	1 ex.
	avec un besant dans le tympan du temple	3 ex.
	avec la croix cantonnée au deuxième, d'une pointe barbelée, au troisième d'un besant.	1 ex.
16	denier au temple surmonté d'un annelet.	1 ex.
17	obole du même type.	1 ex.
18	denier au temple à boule, entièrement dans le champ.	8 ex.
22	deniers avec le E gothique	
	+ SEDES LAVSANE temple	
	+ CIVITAS EQSTR croix	13 ex.
22 var.		
	même type, mais avec EQSTRI	1 ex.
	même type, mais avec la croix cantonnée, au deuxième de la pointe barbelée, et au troisième du besant.	1 ex.
	deniers à la légende gothique	
26	+ SEDES LAVSANE temple	1 ex.
	+ CIVITAS EQ'STRI croix	1 ex.
	au total	93 pièces

Dolivo, D.: Les monnaies de l'évêché de Lausanne. Berne, 1961 et 1964.

*LYON, comtes et archevêques, XII–XIII*èmes *siècles*

1 denier + PRIMA SEDES croix pattée
+ GALLIARV croix allongée et barrée.
Poey d'Avant, Faustin; Monnaies féodales de France, t. III, pl. CXIII, 14. Paris, 1862.

*VIENNE, archevêques, XII–XIV*èmes *siècles*

1 denier + S M VIENNA tête de St Maurice, à gauche
+ MAXIMA GALL croix cantonnée de 4 besants.
Poey d'Avant, op. cit.: t. III, pl. CVI, 15

FRANCE, Philippe III, le Hardi, 1270–1285

1 gros tournois
+ PHILIPVS · REX croix
+ TVRONV. S· CIVIS châtel
Lafaurie, Jean: Les monnaies des rois de France; Hugues Capet à Louis XII, Paris et Bâle, 1951. pl. VIII, 204.
Martin, Colin: Un trésor de gros tournois, découvert à Lausanne, en 1960, paru dans: Revue suisse de numismatique, t. XLIII, Berne, 1963, nº 27.

ASTI, commune, XII–XIV^èmes siècles

4 deniers	: CVNRADVS II – REX (au centre)	
	+ : ASTENSIS :	croix pattée.
19 deniers	même type, mais avec un seul point dans les légendes.	

Corpvs nvmmorvm italicorvm; vol. II – Piemonte – Sardegna –, Rome, 1911, pp. 9 et ss.

GENES, république, 1139–1339

1 denier	* CVNRADI * REX	croix
	+ * IANV · A ·	porte stylisée.

Corpvs nvmmorvm italicorvm; vol. III – Liguria – Isola di Corsica –, Rome, 1912, pp. 3 et ss.

NOTES

1 *Martin, Colin:* Un trésor de gros tournois ..., paru dans: Rev. suisse de num. Berne 1963, t. XLIII, pp. 53 à 112, et dans: Monnaies au Pays de Vaud, Berne, 1964 (Bibl. hist. vaud., t. XXXVIII, pp. 73 à 132).

2 ibid. pp. 61 (81) et ss.

3 *Demole, Eugène:* Numismatique de l'évêché de Genève aux XI^e et XII^e siècles. Genève, 1908, paru dans Mém. et doc. publ. par la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève (M. D. G.), t. XXXI (nouv. sér., t. XI) pp. 64 et ss.

4 ibid. p. 34.

5 *Dolivo, D.:* Les monnaies de l'évêché de Lausanne: Cat. des monnaies suisses, t. II, Berne, 1961; paru aussi dans Monn. au Pays de Vaud, Berne 1964, pp. 10 (32) et ss.

6 *Morel-Fatio, A.:* Histoire monétaire de Lausanne (1273–1374), Lausanne, 1882, paru dans M. D. R., t. XXXVI, pp. 381 et ss.

7 *Serand, E.:* Notes iconographiques sur les monnaies des Comtes de Genevois; Assoc. florimontane d'Annecy (Savoie), séance du 23 mars 1855.

Demole, E.: L'atelier monét. des Comtes de Genevois à Annecy, Genève, 1883, paru dans M. D. G., t. XXII.

8 *Corpvs nvmmorvm italicorvm,* t. I (*Casa Savoia*), Rome, 1910.

9 *Demole, E.:* op. cit., p. 8.

10 *Duparc, Pierre:* Le Comté de Genève, XI^e–XVI^e siècles, Genève, 1955, paru dans: M. D. G., t. XXXIX, pp. 193 et ss.

11 *Patrone, Anna-Maria: Le casane astigiane in Savoia,* Turin, 1953.

12 *Babel, Antony:* Histoire économique de Genève. Des origines au début du XVI^e siècle. Genève, 1963, pp. 334 et ss.

Bergier, Jean-François: Genève et l'économie européenne de la Renaissance. Paris, 1963. cf. not. pp. 25 et ss., 36 et ss.

Sapori, A.: Les marchands italiens au moyen âge. Paris, 1952. cf. not. pp. XLIX et ss .

13 *Renouard, Yves:* Les hommes d'affaires italiens du moyen âge. Paris, 1949, pp. 62 et ss.

14 *Patrone,* op. cit. pp. 54 et 121.

15 ibid., pp. 54 et 55. Aussi Duparc, op. cit., pp. 564–565.

16 *Blavignac, J.-D.:* Notice descriptive sur les monnaies trouvées dans le trésor de Feygères. Genève, 1849.

Les monnaies de ce trésor se répartissaient comme suit: Savoie 52 %; Lausanne 12 %; Milan 13 %; Gênes 9 %; Rome 3 %; France 8 %; d'Asti une seule pièce; au total 921 monnaies.